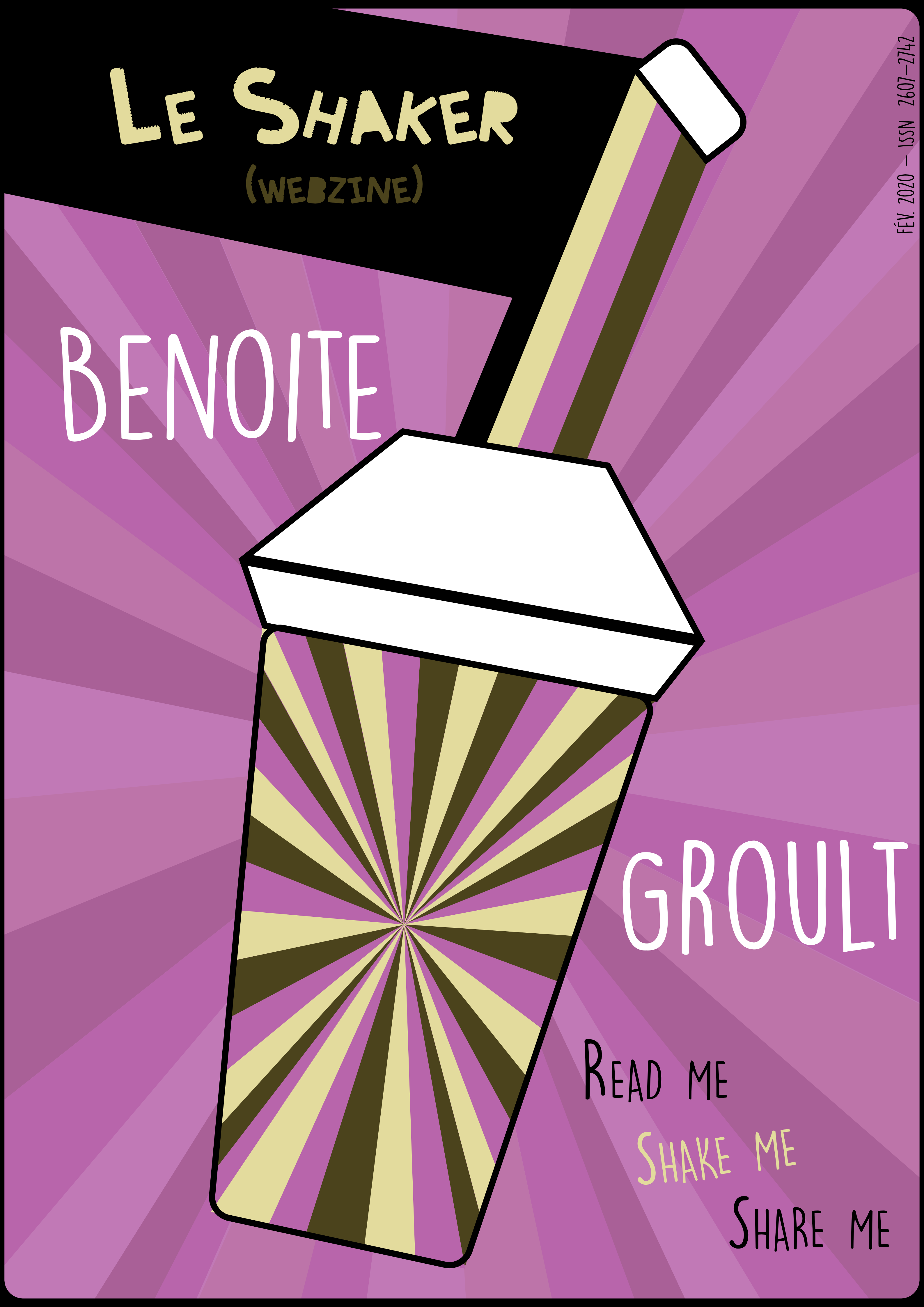

Le Shaker
(webzine)
FÉV. 2020 – ISSN 2607–2742
BENOITE
GROULT
Read me
Shake me
Share me



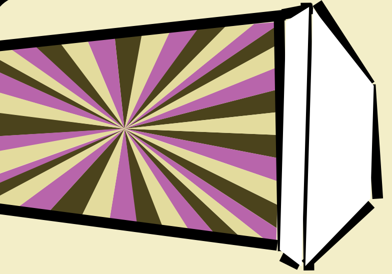
Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

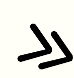
Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique?

L'Anecdote	Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer...
In the style	Et si on s'en foutait de l'auteur, décortiquons son univers.
Coup d'oeil, coup d'oeuvre I	On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler.
On vous raconte la fin	... ou pas. A vous de découvrir si on vous spoile.
[Personnage] te parle I	Une citation qu'on a envie de vous partager.
Echos : hier et aujourd'hui	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Adaptations et dispersions	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de...	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Coup d'oeil, coup d'oeuvre II	On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler.
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
[Personnage] te parle II	Une citation qu'on a envie de vous partager.

« Louise te parle





« Tu n'étais pas née du bon côté, du côté propre, on te le rappelait sans cesse :

- Ne dis pas que tu es indisposée, même à ton père. Ça n'intéresse personne et surtout pas un mari...

- Ne laisse en aucun cas traîner une serviette hygiénique. Rien de tel pour dégoûter un homme à jamais...

- Ne te montre jamais à un homme au naturel. Ils disent qu'ils n'aiment pas le maquillage... à leurs femmes, mais c'est toujours des plus sophistiquées qu'ils tombent amoureux...

- Et crois-moi, n'accouche pas devant ton mari, même s'il te le demande. Ne le laisse venir que quand tu seras recoiffée et que tu pourras lui offrir un visage souriant. La gésine, c'est le contraire de l'amour et un sexe écartelé, c'est un repoussoir. Mieux vaut le savoir AVANT.

Quel fils entendra jamais son père lui dire : « Evite de te mettre à quatre pattes devant ta femme pour chercher tes pantoufles sous le lit. De dos, les roubignolles, c'est vraiment pas seyant... » »

2009

Bernard Grasset, p. 297

Les Trois quarts du temps

Texte sélectionné par : Justine. Illu. trouvée par Justine sur Free Vintage Posters (Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 USA).





Avortement clandestin

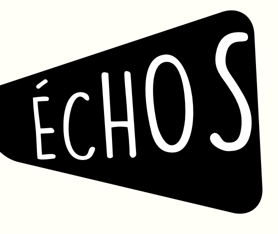
On oublie vite mesdames. On oublie qu'avant Simone, il a fallu en passer par les aiguilles à tricoter, les cintres, les sondes bouillies, les chutes volontaires dans les escaliers, ... On oublie que souvent ça ne marche pas et qu'il faut recommencer, ou ça tourne carrément mal (hémorragie, infection, embolie), mais bon, le sang, les femmes, on connaît. On estimait à 10 000 le nombre de mortes par an par suite d'une mauvaise intervention, rien qu'en France, avant 1975. On oublie qu'il a fallu l'aide d'une amie aussi ignorante de l'anatomie que vous, ou écarter les cuisses devant une inconnue, bien obligée de lui faire confiance tandis qu'elle trifouille vos entrailles.

Les mecs, eux, rien à oublier : ils ne l'ont pas vécu, tout au plus s'ils en ont vaguement entendu parler. Mais, à qui la faute ? Aux femmes et leur silence, à eux qui ne veulent tout simplement pas en entendre parler, de cette affaire de femmes... ? Et puis, un de plus ou un de moins, c'est pas une grande affaire pour la Société bienpensante, puisqu'à cette époque (et encore trop souvent aujourd'hui) : les enfants ça concerne la maman. Les enfants, c'est-à-dire l'hygiène, l'alimentation, l'éducation, et si maman ose se plaindre, on lui répond qu'elle s'organise tout simplement mal ; lui, il rentre du boulot, tout ce qu'il veut c'est des visages souriants et des attitudes disciplinées.

Alors, pourquoi recourir à l'avortement ? Et même lorsque, plus souvent qu'on le croit, c'est aussi le mec qui le demande parce qu'il y en a déjà trois ou quatre qui ont précédé et que c'est déjà la misère de les nourrir. Et puis, un bébé, c'est universellement reconnu comme le plus beau cadeau du monde.

Oui, d'accord, c'est beau, c'est émouvant, on en tombe rapidement amoureux de ce chiard, mais d'abord faut le faire passer par l'orifice, le laisser vous déchirer, et puis donner son temps, son énergie, son cœur, sa jeunesse, ses ambitions. Et tout ça c'est seulement pour la femme ; on n'est forcément plus qu'une maman, pas le temps pour une carrière ou des aspirations. Dans tous les cas, un enfant non consenti, ce sont des vies brisées.

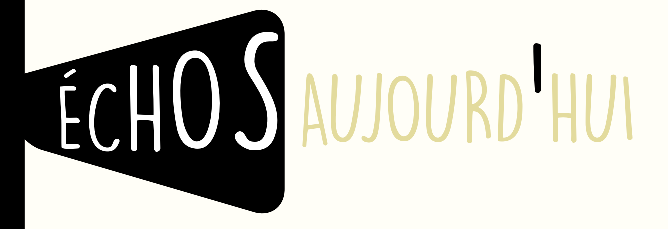
HIER



Mais puisque jusqu'en 1975, les femmes n'ont pas le droit de décider de leur propre destin, entre femmes on trouve des moyens qui doivent rester secrets : se chuchote l'appellation « faiseuse d'anges », ça montre bien le côté libérateur de la chose.

« Un bébé si je veux quand je veux », tel est le slogan des femmes qui luttent pour le droit à l'avortement dans les années 60-70, et dans tous les pays. Elles commencent à en parler d'ailleurs et à assumer : le « Manifeste des 343 salopes » de 1971 dresse la liste de 343 femmes qui avouent publiquement leur avortement clandestin ; suit en 1973 celui des médecins qui avouent l'avoir pratiqué. Et aujourd'hui alors ?

Texte : Justine. Illus par Johan.



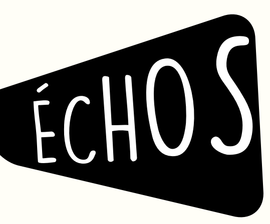


Avortement « LÉGAL »

17 janvier 1975, après des années de lutte, Simone Veil obtient la dépénalisation de l'interruption volontaire de grossesse (loi Veil). Bien que les techniques médicales (la plus usité est désormais la méthode Karman, ou d'aspiration) soient mises au point pour améliorer l'intervention désormais encadrée par des vrais médecins, assurée par un suivi médical et un accompagnement psychologique, les faits quotidiens sont bien moins reluisants.

Faites le test : demandez à des jeunes de moins de trente ans s'ils savent ce qu'est la loi Veil. Observez la réaction de certains médecins face à une patiente qui demande un avortement (ce n'est pas forcément une décision facile à prendre et on se retrouve souvent seule devant le choix alors qu'il faut être deux pour la java). Observez son froncement de sourcil, ses paroles doucement culpabilisantes. Pensez aussi aux autres pays dans lesquels l'avortement demeure illégal ou faussement autorisé (avec tellement de restrictions que ça devient impossible) ; voyez ces polonaises, irlandaises, grecques, africaines, etc. venir se faire avorter en France ou recourir encore à l'avortement clandestin.

Et surtout, plus que tout, voyez ce silence international, partout, dans la sphère quotidienne et privée. Même aujourd'hui, l'avortement, on en parle pas tant que ça, ou juste entre femmes, vite fait, quand l'une d'elles est confrontée au cas, et que les autres avouent, non sans une certaine honte, y avoir eu recourt aussi.



AUJOURD'HUI

Il y a bien des Benoîte Groult qui explique l'expérience dans les détails triviaux et pragmatiques, et des ouvrages magnifiques comme celui de Xavière Gauthier, Avortées clandestines, qui offre la parole à celles qui l'ont vécu. Et elles peuvent enfin libérer des années de secret, cette honte couvée dans le nid du silence, cette culpabilité comme si, en pensant pour une fois à elle et osant maîtriser leur vie, il fallait forcément qu'elles soient fautives.

C'est là que je viens à en accuser aujourd'hui non pas forcément les hommes qui finalement en parlent presque plus librement que nous, mais les femmes qui se taisent en pensant qu'il n'est pas séant d'en parler ouvertement. Et pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'utérus ?! Les hommes sont-ils si sensibles qu'ils ne puissent entendre parler eux aussi de sang ?



Ça n'a l'air de gêner que les femmes finalement. Faut-il comparer cet acte à celui de shooter un enfant en temps de guerre ? Il faut savoir distinguer un être en préparation et un être qui vit déjà bel et bien.

Alors, parlons. Parlons d'expériences, parlons de l'Histoire, des luttes, des violences et des traumatismes, ouvertement. Parlons d'avortement, de fausse-couches, de fœtus (le bébé, c'est quand c'est né !). Parlons des traumatismes pour qu'ils n'en soient plus, et parce qu'ils ne doivent plus jamais en être.

Texte : Justine. Illus par Louise.





Préfacé, assemblé et publié de façon posthume par sa fille Blandine, le *Journal d'Irlande* retrace la vie irlandaise de Benoîte Groult, de 1977 à 2003. Dernier projet littéraire de l'écrivaine, savant mélange de journaux intimes et de carnets de pêche, c'est l'œuvre inachevée de Benoîte, la faute à sa maladie d'Alzheimer.

« L'Irlande […] est un personnage à part entière dans ce journal » (p 12-13). Dès les premières pages, c'est l'aventure ! Un camping-car et Benoîte et son mari partent à la conquête du foyer irlandais idéal. Leur but ? S'adonner à leur passion commune : la pêche. Ça ne se passe pas comme prévu : maisons en mauvais état, abandonnées pour la plupart, font qu'ils construisent la leur dans le Kerry.

Son quotidien, sa famille, son amant, ses amis (parfois célèbres, comme François Mitterrand, Tabarly ou les Badinter), quelques photos illustrent les moments de partage. L'arbre généalogique nous aide à y voir plus clair : Blandine, c'est la fille que Benoîte Groult a eue avec Georges de Caunes (père d'Antoine, et grand-père d'Emma, pour l'anecdote).

Et l'épopée irlandaise, le lien constant entre BENOÎTE et ce pays de cœur : « Me rendre en Irlande, […], c'est remonter le temps, retrouver dans une très ancienne mémoire, un autre type de fraternité humaine, un autre rapport avec la nature, un autre rythme de vie. Je la quitte toujours à regret. » (p 175) « L'Irlande est un état d'âme, c'est un mode de vie. Et j'aime ce mode de vie-là. Je respire l'air comme on déguste une eau très pure. Il vient de quatre mille kilomètres d'Atlantique et il en a le goût. Je retrouve mes impressions d'enfance et de jeunesse à Concarneau : de mer vierge, de plages dans leur innocence originelle. » (p 90)



Bref, état d'âme ou machine à remonter le temps, « L'Irlande bascule vite dans la déréliction, dès que la beauté du paysage ne fait pas tout oublier » (p 21). « […] il faut être jeune, ou poète, ou ivrogne, ou fou amoureux pour survivre ».

Et BENOÎTE en était follement amoureuse.

JOURNAL D'IRLANDE, CARNET DE PÊCHE ET D'AMOUR, 1977–2003 (2018)

TEXTE ET PHOTOS (PRISES EN IRLANDE) : CINDY.

« George te parle »



« En tous cas, je venais de me dépouiller de la George humble et douloureuse, comme d'une peau morte. J'avais assumé le rôle jusqu'au bout, j'en avais vécu tous les épisodes traditionnels, prononcé toutes les répliques jusqu'au dénouement, si parfaitement classique et vulgaire que j'avais cru vivre un scène cent fois vue au cinéma. Je me découvris des aptitudes toutes fraîches pour le bonheur et une propension inattendue au rire et à la légèreté. Car le plus dur dans le malheur c'est de se trouver de son minimum vital d'insouciance, de ce recours au rire, ou mieux encore, au fou rire salutaire qui fait sauter vos circuits et vous laisse pantelant, exhalant un de ces soupirs qui délivrent des pires tensions. Le malheur est désespérément sérieux »

1988

Grasset

Les Vaisseaux du cœur

Texte sélectionné par Sylvie. Illu. : Louise.



Richard Linklater,

la rencontre et le temps

Chez Groult, le thème du temps est omniprésent : temps des retrouvailles entre deux amies vingt ans après (Il était deux fois), temps volés dans la ligne de vie des amoureux des *Vaisseaux du coeur*. Alors moi je pense à Richard Linklater, ce réalisateur qui est du genre à se projeter très très loin dans le temps.

Au cœur de sa filmographie, cette trilogie : *Before Sunrise* (1995), l'histoire d'une rencontre amoureuse de jeunesse dont l'éphémérité permet d'entretenir l'image d'un idéalisme amoureux propre à la post-adolescence, *Before Sunset* (2004), les retrouvailles par hasard, le début d'une certaine désillusion, le passage de la trentaine et une vie plus stable, qui, chacun de leur côté, ne les satisfait pas, et *Before Midnight* (2013), le couple désormais installé depuis dix ans qui se déchire, s'agresse, et ouvre la voie à la possibilité d'une reconstruction. En d'autres termes, une nouvelle rencontre.

Linklater traite le sujet avec finesse sans jamais tomber dans la comédie romantique de base (genre « l'amour magique et éternel, sortez les mouchoirs parce qu'on trouve pas ça dans la vraie vie »). C'est d'autant moins banal que le cœur de son projet est de l'ancrer dans une temporalité réelle : s'il se passe dix ans entre la rencontre et les retrouvailles du tandem, il s'en passe également



dix entre la réalisation du premier et du deuxième film. Idem pour l'histoire et la réalisation du troisième.

Il fallait donc trouver les acteurs qui acceptent de tenir ce contrat sur 18 ans : il les trouve en Ethan Hawke et Julie Delpy, deux acteurs alors peu connus et encore incertains sur leurs jambes. Le pari est donc risqué.

Mais Linklater voulait que le temps soit un personnage à part entière ; il n'est pas seulement narratif (parfois abstrait pour le spectateur, surtout quand on vient mettre du maquillage pour vieillir les acteurs) mais aussi effectif et visible dans les traits des acteurs (des traces naturelles de vieillesse). C'est une forme de réalisme poussé à l'extrême.

Non content de cette première expérience cinématographique, dans *Boyhood* (2014), Linklater filme son acteur principal (Ellar Coltrane) de 7 à 19 ans ; le tournage dure donc, de façon fragmentée, douze ans et trace la relation parent-enfant dans ces étapes cruciales de vie, de l'enfance et de l'adolescence. Encore une fois, l'effet est saisissant et le maquillage n'aurait pu pallier à cette profondeur temporelle que donne la technique de Linklater. Ce que bien souvent, seule la littérature semble capable de faire à travers ses œuvres qui s'étalent sur des décennies et où les personnages ont le temps de vieillir, Linklater le fait au cinéma. Il a également compris l'élément essentiel sur lequel celui qui raconte une histoire doit s'attacher : le personnage.



Texte: Justine. Illus : Louise.



Ainsi soit Benoîte Groult (2013)

Ainsi soit Benoîte Groult, roman bio-graphique de Catel, issu de plusieurs dizaines d'entretiens avec son sujet, paru en 2013, démarre sur une préface de Groult.
Il nous fait suivre sur des illustrations noir & blanc très sobres, à la fois leur rencontre de femmes, avec leurs deux générations d'écart et leur belle complicité créative. Et puis on suit en parallèle les étapes de la biographie de la romancière, son regard sans concession sur sa jeunesse d'épouse et sur les étapes de son émancipation en tant qu'auteur, « écrivaine » et individu engagé.

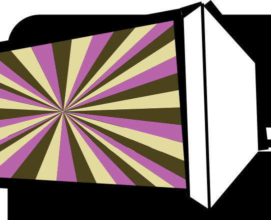
Les scènes d'une amitié nouvelle au présent alternent avec les différentes phases de l'existence de BENOÎTE. Elles mettent en scène les rencontres déterminantes, l'intimité tantôt hésitante tantôt sans complexe, restituent les déceptions, les moments de vérité et les lieux de prédilection de la romancière. Ces tracés accompagnent aussi son quotidien qui a la bougeotte, sa belle complicité avec ses filles, la volonté de transmission de la militante féministe qui fait passer ses convictions sans jamais se prétendre exemplaire.

BENOÎTE GROULT traverse le vingtième siècle et accompagne avec sa boussole de marin l'entrée dans le vingt-et-unième ; on côtoie son énergie, et une modernité qui s'épargne le jeunisme. On sent bien surtout, dans ce récit qui s'attarde ou synthétise selon les chapitres, que l'impertinence n'est rien sans la lucidité.

AINSI SOIT BENOÎTE GROULT (2013)

Texte : Sylvie. Illu p. 1 : Cindy, illu p. 2 : Marie.


LES LIVRES DE GROULT QU'IL FAUT AVOIR LUS
1975
AINSI SOIT-ELLE
1977
LE FÉMINISME AU MASCULIN
1988
LES VAISSEAUX DU COEUR
2006
LA TOUCHE ÉTOILE
2013
AINSI SOIT OLYMPE DE GOUGES
Illu : Louise. Photos trouvées par Cindy et Justine sur Pixabay.



Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)















Ils écrivent : Cindy, Justine, Sylvie

Ils illustrent : Cindy, Johan, Justine, louise

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

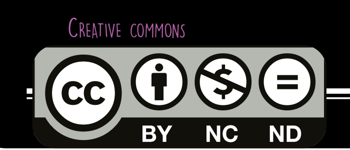
Ils font la prod', le son et la technique : Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Alexis, Ariane, Ben, Christophe, Coralie, Dorothée, Jean-Luc, Klara, Lauren, Louis, Sabrina, Sandrina, Sandrine, Thomas, Yves

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742



Références bib. des oeuvres citées

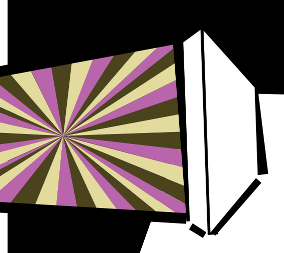
RUBRIQUE COUP D'OEIL, COUP D'OEUVRE

Journal d'Irlande, Carnet de pêche et d'amour, 1977-2003, texte établi et préfacé par Blandine de Caunes, Benoîte Groult, édition Grasset et Fasquelle, 2018, 429 pages.

RUBRIQUE PERSONNAGE TE PARLE (JUSTINE)

Groult, Benoîte. *Les Trois quarts du temps.* in Romans. Paris : Bernard Grasset, coll. « Bibliothèque Grasset », 2009. p. 297

Nous écrire, réagir



leshaker.me@gmail.com

https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!



RENDEZ-VOUS DANS DEUX MOIS !

AU PROCHAIN NUMÉRO

BORIS VIAN PASSÉ AU SHAKER !